



HAL
open science

**La présentation de la préhistoire à la fin du
XIXe siècle : exemples de la galerie d'anthropologie et
de paléontologie du Muséum national d'histoire
naturelle (MNHN) et du musée d'ethnographie du
Trocadéro (MET)**

Jacqueline Léopold

► **To cite this version:**

Jacqueline Léopold. La présentation de la préhistoire à la fin du XIXe siècle : exemples de la galerie d'anthropologie et de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et du musée d'ethnographie du Trocadéro (MET). Anthropologie et archéologie : musées, collections, archives, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2023, 10.4000/books.cths.16523 . mnhn-04026238

HAL Id: mnhn-04026238

<https://mnhn.hal.science/mnhn-04026238>

Submitted on 17 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Arnaud Hurel (dir.)

Anthropologie et archéologie : musées, collections, archives

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

La présentation de la préhistoire à la fin du XIX^e siècle : exemples de la galerie d'anthropologie et de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et du musée d'ethnographie du Trocadéro (MET)

Jacqueline Léopold

DOI : 10.4000/books.cths.16523

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2023

Date de mise en ligne : 16 janvier 2023

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

EAN électronique : 9782735509522



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Muséum national d'histoire naturelle



Référence électronique

LÉOPOLD, Jacqueline. *La présentation de la préhistoire à la fin du XIX^e siècle : exemples de la galerie d'anthropologie et de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et du musée d'ethnographie du Trocadéro (MET)* In : *Anthropologie et archéologie : musées, collections, archives* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2023 (généré le 13 mars 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/16523>>. ISBN : 9782735509522. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.16523>.

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2023.

La présentation de la préhistoire à la fin du xix^e siècle : exemples de la galerie d'anthropologie et de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et du musée d'ethnographie du Trocadéro (MET)

Jacqueline Léopold

- 1 En nous appuyant sur les archives relatives aux collections de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et en nous aidant des publications de l'époque, nous tenterons d'avancer quelques hypothèses concernant le mode de collecte des artefacts et les choix muséographiques ayant présidé à leur présentation tant dans les nouvelles galeries d'anthropologie, de Paléontologie du MNHN inaugurées en 1898, qu'au musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET).

L'acquisition des collections

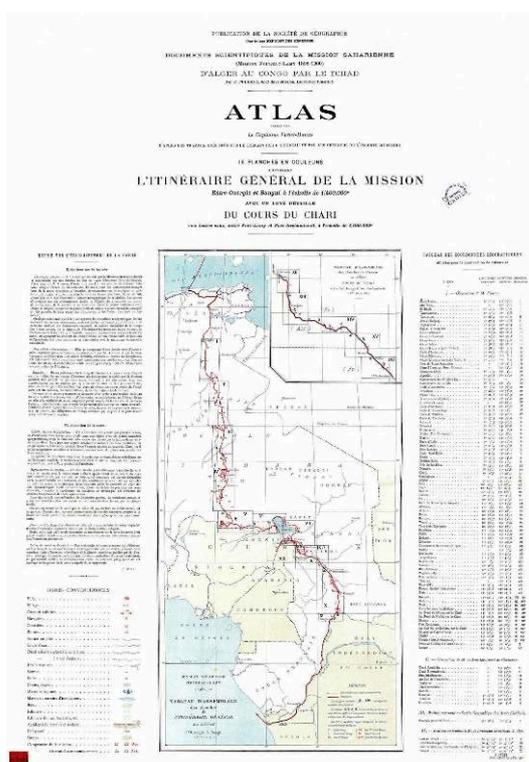
- 2 Au fur et à mesure de l'expansion coloniale durant la seconde moitié du xix^e siècle, des missions scientifiques sont mandatées et/ou cautionnées par le gouvernement, telle la mission Foureau-Lamy (1898-1900). En échange de subventions, les missionnés cèdent leurs collections à l'État. Ces derniers ont aussi bien des connaissances en botanique, zoologie et parfois ethnographie, tout en se répartissant les activités de collecte en fonction de leur formation d'origine. Il s'agit de médecins et pharmaciens militaires, d'officiers de l'armée de terre ou de la marine et d'administrateurs coloniaux.

- 3 Dès 1824, les professeurs-administrateurs du Muséum d'histoire naturelle, accompagnant le développement des missions scientifiques, publient *Les instructions générales pour les voyageurs, les employés dans les colonies sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'Histoire naturelle*¹. Afin d'enrichir les collections de la galerie d'anthropologie, le professeur Armand de Quatrefages (1810-1892), premier titulaire de la chaire du Muséum, précise en 1860 dans la rubrique anthropologie de la cinquième édition des *Instructions*, publiées à la demande du ministre de la Marine et des Colonies, qu'en complément des données d'anthropologie physique :
- « Les armes, instruments, tissus et généralement tous les objets propres à faire connaître les industries primitives seront très utiles à recueillir². »
- 4 Dans l'optique d'établir la distribution géographique des races humaines et d'éventuelles filiations entre elles, il demande aux missionnés de ramener des restes humains, squelettes, cheveux, moulages et photographies. Quatrefages insiste auprès des missionnés pour qu'ils incluent systématiquement les artefacts préhistoriques aux côtés des crânes et des assemblages osseux, car ils s'avèrent indispensables à l'identification et à la datation des restes trouvés dans les sépultures.
- 5 À compter de 1893, la formation des futurs missionnés, comme Fernand Foureau (1850-1914), constitue une des attributions du Muséum (cf. supra). Le professeur Ernest-Théodore Hamy (1842-1908), successeur de Quatrefages à la chaire d'anthropologie, et René Verneau (1852-1938), son assistant et continuateur, organisent des conférences et des travaux pratiques à leur intention et éditent à leur tour des instructions. Tout au long des missions, ils restent en contact avec les missionnés et exposent leurs résultats lors des séances des sociétés savantes. De plus, siégeant dans les différentes commissions chargées d'octroyer des subventions, ils appuient leur dossier et évaluent *in fine* leurs missions. Le titre de correspondant du Muséum leur est parfois attribué, ce qui représente un appui scientifique et une reconnaissance officielle du travail effectué.

Une mission pluridisciplinaire de la fin du xix^e siècle : l'exemple de la mission Foureau-Lamy (1898-1900)

- 6 Un arrêté du 5 mars 1898 du ministère de l'Instruction publique confie à Fernand Foureau, ingénieur civil, et au commandant François Lamy (1858-1900) la mission d'explorer scientifiquement et de relier pacifiquement l'Algérie au Soudan et au Congo. Jusqu'alors, personne n'a traversé les zones séparées de la « France africaine » (fig. 1). L'arrêté stipule que les collections récoltées intègrent le MNHN.

Fig. 1. - Itinéraire de la mission. Documents scientifiques de la mission saharienne (mission Foureau-Lamy).



© Bibliothèque de Sorbonne Université, Paris, Éd. Société de Géographie, 1905.

- 7 Le général Émile Reibell (1866-1950), ancien commandant de l'escorte militaire de la mission, mentionne dans son ouvrage que Foureau passait ses journées à rechercher des artefacts et des spécimens animal et végétal³. Dans le bulletin n° 12 de la Société géologique de Dunkerque, Foureau indique qu'il a effectué un lever complet de l'itinéraire, qu'il a rapporté des échantillons géologiques permettant de donner une idée de la stratigraphie des régions parcourues. Ces travaux, de même que ceux relatifs à la météorologie, à la botanique et à l'ethnographie seront publiés ultérieurement en signalant que ces deux derniers travaux ont été confiés aux membres militaires de l'escorte⁴. Le médecin militaire Prosper Haller (1871-1955) s'acquitte des études anthropologiques. En plus de la rédaction du carnet de route, le médecin militaire Henri Fournial (1866-1932) effectue des dessins à la plume ou au crayon noir. Il procède aux relevés d'inscriptions et de peintures rupestres préhistoriques et Touaregs via l'estampage et la photographie. Les indigènes ont un rôle circonscrit à la collecte d'artefacts. Foureau écrit en 1902 :

« J'ai fréquemment la visite d'un Targui de souche très humble, mais fort aimable et rempli de complaisance ; Aoka-Ould-Adboullah, c'est son nom, est notre grand pourvoyeur de plantes pour l'herbier. Il a rapidement compris ce que nous désirions et nous apporte presque tous les jours fleurs et feuillages, nous donne les noms touareg et haoussa de ces végétaux et nous apprend quel est leur usage dans l'Air ; cet auxiliaire nous a été précieux. »

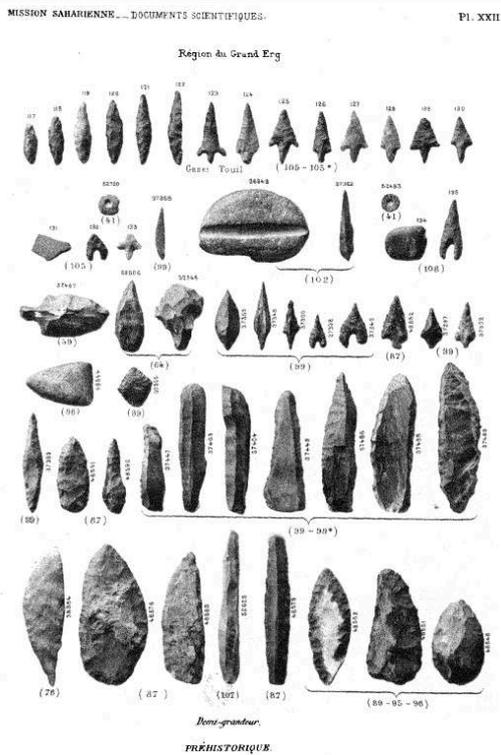
- 8 Foureau écrit en 1905 :

« Dans toutes ces contrées, je n'ai jamais procédé par voie de fouilles ; tous les objets ont été recueillis sur le sol [...]. En attendant, les exemplaires déjà recueillis

serviront pour fixer les idées et pour établir des comparaisons très instructives avec les silex taillés des autres pays⁵. »

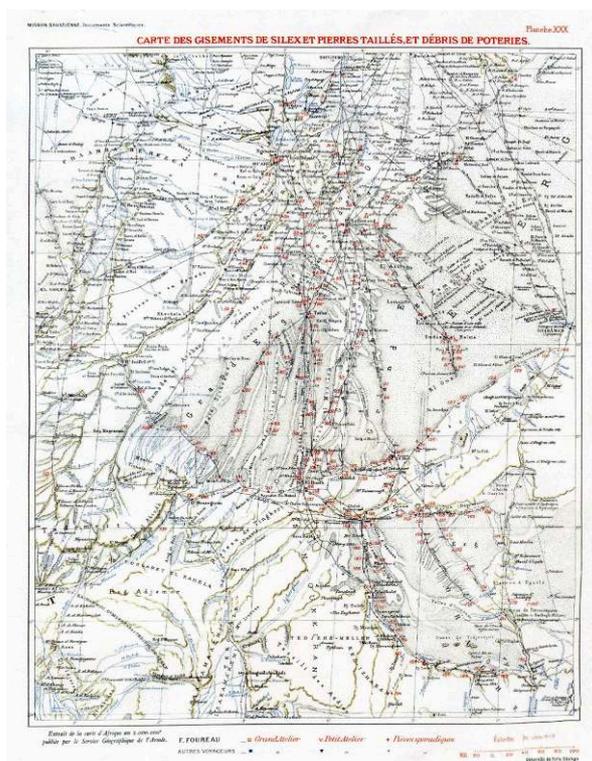
- 9 Côté préhistoire, c'est la région entre Ouargla et Erg d'Issaouan dans le Grand Erg qui s'avère être la plus riche (fig. 2). À l'issue de la mission, les sites préhistoriques se trouvent reportés de 10 degrés au sud, à savoir au 31° parallèle, et leur nombre total passe de 20 à plus de 223, dont une vingtaine déjà explorés par l'abbé Richard et Léon Victor Largeau (fig. 3). D'après les résultats publiés par Hamy et Verneau, quelques gisements peuvent être datés du Paléolithique tandis que la plupart sont néolithiques⁶. Étant donné qu'il s'agit de ramassage de surface, leur localisation exacte pose parfois des problèmes aujourd'hui.

Fig. 2. - Industrie lithique de la région du Grand Erg. Pl. XXVII. Documents scientifiques de la mission saharienne (mission Foureau-Lamy).



© Paris, Éd. Société de Géographie, 1905.

Fig. 3. - Répartition des gisements préhistoriques. Pl. XXX. Documents scientifiques de la mission saharienne (mission Foureau-Lamy).



© Paris, Éd. Société de Géographie, 1905.

La galerie d'anthropologie du MNHN et le comparatisme qui unit l'avant à l'ailleurs

- 10 Les nouvelles galeries d'anatomie comparée, de paléontologie et d'anthropologie du MNHN sont inaugurées le 21 juillet 1898. Installée au deuxième étage de la galerie, la galerie d'anthropologie est conçue par Hamy comme une galerie inhérente à l'histoire naturelle de l'Homme. En 1877, Oscar de Watteville (1827-1921) directeur des Sciences et des Lettres du ministère de l'Instruction publique mentionne :
- « Dans le musée d'anthropologie, l'Homme est étudié en lui-même et comme créature. [...] Le musée d'anthropologie est un musée d'Histoire naturelle⁷. »
- 11 Dès sa nomination en tant que professeur titulaire de la chaire d'anthropologie du Muséum en 1855, Armand de Quatrefages préconise l'étude de l'Homme à travers ses caractéristiques physiques et ses productions matérielles. Il écrit en 1867 :
- « l'anthropologie physique doit appeler tour à tour à son aide à l'Archéologie, l'Histoire politique, celle des institutions, des mœurs et des arts, la Linguistique, la Mythologie, en un mot toutes les sciences spéciales qui s'occupent d'un ensemble quelconque de manifestations de l'activité intellectuelle et morale » [et poursuit] « Quelques spécimens d'industries sauvages, armes ou ustensiles, ont donc reçu accès dans les vitrines du Muséum⁸. »
- 12 S'il est vrai que des artefacts préhistoriques, dont ceux de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) figurent déjà dans la salle 11 de l'ancienne galerie d'anthropologie

inaugurée en 1865, il faut attendre l'inauguration des nouvelles galeries en 1898 pour qu'ils soient présentés systématiquement par gisement.

- 13 L'objectif de la galerie est de présenter l'unité de l'espèce humaine dans le temps et dans l'espace ; les divers restes humains ne sont que des variétés d'un seul et même ancêtre. La présentation conjointe de restes humains fossiles et actuels avec leur culture matérielle relevant de périodes et de contrées diverses facilite la comparaison entre les groupes humains, et les place sur une échelle de développement culturel. La galerie présente donc une anthropologie au sens large, tel que Quatrefages l'a défendu dès sa nomination à la tête de la chaire. Les caractères physiques et les échantillons de la culture matérielle de chaque groupe correspondent à un stade d'évolution le long d'une échelle linéaire, ce qui permet de les comparer. Il n'y a donc pas de hiérarchie entre les productions humaines.
- 14 L'espace qui est affecté à l'anthropologie comprend deux espaces distincts. L'un est situé respectivement dans le pavillon de tête dévolu aux restes fossiles et à l'industrie afférente. L'autre, réservé aux populations contemporaines accompagnées des témoins de leur culture matérielle, est situé le long du balcon faisant le tour de la galerie de la Paléontologie. Chaque vitrine est surmontée d'un cartel tracé en grosses lettres. À l'intérieur des vitrines, les spécimens sont soclés et pourvu d'une étiquette explicitant leur provenance. Afin de rendre la présentation plus pédagogique, des cartes géographiques indiquant la provenance des spécimens et la répartition des groupes humains, des dessins et des photographies des principaux groupes humains sont installés sur des meubles à volets tournants, sorte de socles mobiles en divers endroits de la galerie.

Les collections de Paléoanthropologie et de Préhistoire

- 15 Le vestibule d'entrée – faisant office de palier du grand escalier – constitue le premier espace où sont regroupées trois vitrines répondant chacune à un type d'homme fossile associé à l'industrie correspondante (Neandertal, Cro-Magnon et Néolithique des tourbières et des dolmens). Une autre vitrine intitulée Pléistocène (fig. 4) renvoie l'image d'une vitrine compartimentée en différents étages ayant pour objectif de présenter l'évolution des industries paléolithiques. Dans la partie supérieure se trouvent des moulages des crânes fossiles et dans les étages inférieurs sont exposés successivement les artefacts du Paléolithique par type, sachant que les spécimens les plus anciens se trouvent paradoxalement en haut. Les pièces lithiques appartiennent toutes à des sites éponymes et sont minutieusement agencées par type.

Fig. 4. - Pierre Petit, vitrine de paléanthropologie et de préhistoire du vestibule d'entrée de la galerie d'anthropologie du MNHN, 1907.



© MNHN.

- 16 Dans un meuble en face sont présentés les crânes de la collection du docteur Barthélémy Prunières (1828-1893) avec des artefacts extraits par ce dernier dans les tourbières, hypogées, dolmens et tumulus de Lozère et des Grandes Causses, datées d'une période allant du Néolithique à l'Âge du Fer⁹. Axée sur le type d'inhumation, la présentation des différents espaces du meuble se fait en fonction des gisements puis par types de vestiges (parure, industrie lithique, industrie osseuse...). Verneau (1852-1938) écrit dans *L'Anthropologie* en 1904 :

« Nous nous sommes efforcés d'exposer, dans la partie vitrée, un choix de pièces permettant d'embrasser d'un simple coup d'œil l'ensemble du mobilier funéraire fourni par chaque catégorie de sépultures¹⁰. »

- 17 Là encore, le but consiste sans doute à faciliter la comparaison entre les types d'inhumation durant la Protohistoire. Le deuxième espace était occupé par plusieurs vitrines de la collection du marquis Paul de Vibraye (1809-1878) léguée par ses héritiers en 1886. Elle est entre autres composée de séries lithiques et osseuses associées à des objets d'art mobilier et des restes fauniques découverts par Vibraye à Laugerie-Basse (Dordogne)¹¹. Aucune indication chronologique ne vient enrichir le discours. Concernant cette collection, Verneau mentionne en 1898 :

« Toutes les époques préhistoriques y sont représentées, depuis le début des temps quaternaires jusqu'à l'époque des cités lacustres, des tourbières et des dolmens du Danemark. Une série d'objets modernes sert de terme de comparaison. Les pièces sont classées par époque et par station. [...] Si importante que soit la collection de Vibraye, elle compte néanmoins des lacunes. En outre, son classement par stations ne peut donner une bonne idée des différents types industriels de nos ancêtres préhistoriques¹². »

- 18 Afin de faciliter la compréhension, des vitrines plates installées devant les fenêtres présentent l'évolution de différents types d'artefacts à l'aide de spécimens de provenances diverses. Dans une vitrine en forme de catafalque sont exposées des industries d'Abbeville et de Saint-Acheul, en partie recueillies par Jacques Boucher de Perthes (fig. 5). En 1859, le Muséum cautionne ses travaux relatifs à la contemporanéité de l'Homme fabricant d'artefacts avec les animaux disparus du Quaternaire devant l'Académie des sciences. Ses travaux entraînent le recul de l'âge de l'émergence de l'Homme en allongeant la période quaternaire et en passant outre la chronologie biblique. En 1860, en guise de remerciement, Boucher de Perthes offre des bifaces d'Abbeville, et ce avant l'inauguration du musée des Antiquités nationales qui a lieu en 1867. La même année, Quatrefages écrit :

« Pour des raisons de place, j'ai été forcé entre autres de décliner les offres généreuses de Boucher de Perthes, qui m'offrait sa collection de silex taillés, collection désormais historique, à la seule condition qu'elle serait exposée en entier et dans un bref délai aux regards du public¹³. »

Fig. 5. - Pierre Petit, vue de l'extrémité de la salle du 1^{er} étage de la galerie de Paléontologie (ancienne galerie d'anthropologie), 1907.



© MNHN.

- 19 En face est visible, outre la sépulture de l'homme de Menton, une autre vitrine subdivisée en deux parties. À gauche sont présentées les séries néolithiques du village lacustre de Robenhausen (Suisse) de la collection de Vibraye : elle est composée de haches polies emmanchées, d'éléments organiques tels que des fragments de textile, graines, fruits. À titre comparatif, sur le côté droit sont exposées des pièces ethnographiques qui expliquent l'usage des instruments préhistoriques, dont une pointe emmanchée qui constitue l'armature d'une lance des îles de l'Amirauté (Papouasie Nouvelle-Guinée). Cette vitrine a pour vocation de montrer la persistance de certains matériaux et techniques de façonnage à travers le temps et l'espace, tel que l'industrie lithique, dans un but comparatiste. Verneau mentionne :

« De fort belles pièces modernes montrent les diverses manières dont les primitifs actuels utilisent la plupart de ces types anciens¹⁴. »

- 20 Dans le compte rendu de la visite de la galerie d'anthropologie par les participants au congrès international d'anthropologie et d'Archéologie préhistoriques organisé à Paris en 1900, il est indiqué dans les procès-verbaux sommaires :

« À côté de chaque type humain figurent les spécimens les plus caractéristiques de l'industrie et des pièces plus modernes, qui permettent de se rendre compte de la persistance des types à travers les âges¹⁵. »

- 21 Étant donné que les restes d'hommes fossiles et les industries afférentes sont plutôt d'origine européenne, la comparaison se situe plutôt au niveau d'un avant plutôt européen et d'un ailleurs universel.

Les collections d'Anthropologie et d'Archéologie

- 22 Après les hommes fossiles sur le palier, la visite se poursuit avec les « groupes humains » actuels. Ils sont installés sur le balcon faisant le tour de la galerie de Paléontologie et ordonnés en « races » (noires, jaunes et blanches), terme usuel alors pour une anthropologie raciologique, c'est-à-dire se plaçant dans une perspective de classement typologique de la diversité somatique humaine. Disposés de façon linéaire dans les vitrines verticales, les restes humains sont présentés selon un ordre géographique. En 1898, Verneau précise que le sens se fait de la gauche vers la droite. Les races dites « nègres » considérées comme inférieures, sont exposées en premier, puis viennent les jaunes puis les races blanches¹⁶. En fin de parcours, des vitrines verticales présentent des restes humains protohistoriques et historiques. Quelques artefacts archéologiques, des momies du Pérou et d'Égypte et des bustes disséminés sur le balcon enrichissent la présentation.

- 23 Lors de la visite organisée à l'occasion du XII^e congrès d'anthropologie et d'Archéologie préhistoriques en 1900, Hamy appelle l'attention des visiteurs sur les six vitrines réparties dans la galerie contenant des collections archéologiques :

« D'Asie, d'Amérique et d'Océanie qui fournissent de précieux renseignements sur le passé de ces contrées et rendent faciles les comparaisons entre les industries primitives des pays les plus divers. Les membres ont particulièrement remarqué dans ces dernières vitrines les précieuses séries recueillies par M. l'abbé Faurie chez les Aïnos¹⁷, Berthelot de Baye dans l'Asie russe¹⁸ et par différents collaborateurs dans l'Indo-Chine française^{19,20} »

- 24 Fruit de missions financées par le ministère de l'Instruction publique, ces séries se rangent dans le Néolithique et l'Âge du bronze, époques où les techniques paléolithiques sont encore vivaces, facilitant ainsi les comparaisons.

- 25 En mettant côte à côte l'inventaire de la galerie avec celui du MET, on s'aperçoit que les séries citées ci-dessus sont enregistrées dans l'inventaire du MET. Hamy étant à la tête des deux institutions, il y a eu un dépôt de séries du MET à la galerie d'anthropologie. Verneau mentionne d'ailleurs le manque de place qui rend presque impossible la présentation des séries préhistoriques au MET²¹.

- 26 Pour que la visite soit plus pédagogique, des supports visuels sont disposés sur des meubles à volets tournants, sorte de socles mobiles, en divers points de la galerie. L'accent est donc mis sur la dimension visuelle au détriment du texte. Il s'agit de cartes géographiques qui indiquent la provenance des spécimens et la répartition des groupes

humains, de photographies et de dessins des principales ethnies²². Il semble qu'au sein du nouveau bâtiment, seule la galerie d'anthropologie ait intégré ces différents types de support susceptibles de favoriser la compréhension des différences et/ou similitudes entre les groupes humains.

La galerie de Paléontologie et la relation homme/animal dans l'hexagone

- 27 Dans sa présentation de la galerie, Armand Thévenin écrit :
- « Albert Gaudry s'est proposé de mettre sous les yeux des visiteurs l'histoire du monde animal, de rendre frappante la notion du développement progressif des êtres²³. »
- 28 Gaudry mentionne :
- « Notre musée est une salle d'histoire, où les échantillons sont classés suivant un ordre chronologique²⁴. »
- 29 Pour cela, il fait appel aux subdivisions géologiques admises lors des congrès internationaux²⁵. Dès la seconde moitié du xix^e siècle, des séries préhistoriques métropolitaines et exotiques entrent dans les collections, mais à la différence de la galerie d'anthropologie, aucune série hors hexagone ne sera intégrée dans le parcours de visite. Au sein de l'espace dévolu au Quaternaire, Gaudry mentionne qu'à côté des squelettes d'animaux, les deux vitrines du fond adossées au mur sont réservées à l'Homme : on y voit, outre les moulages et originaux de crânes fossiles, d'une part l'industrie de la pierre, d'autre part l'industrie de l'os et de l'ivoire²⁶.
- 30 En ce qui concerne la vitrine dévolue à l'industrie lithique, dans un courrier daté du 25 mars 1875, Gaudry remercie Gabriel de Mortillet, conservateur adjoint du musée des Antiquités nationales pour l'envoi d'artefacts moustériens²⁷. L'année suivante, Mortillet renouvelle l'opération en lui envoyant des artefacts correspondant aux quatre époques qu'il a mises en évidence²⁸. L'autre vitrine renferme l'industrie en os et en ivoire ainsi que l'art mobilier. Parmi les autres pièces exposées, il y a lieu de souligner les objets d'art mobilier de Bruniquel donnés par Victor Brun (1805-1881) en 1877, mais également le bâton de Montgaudier exposé dans l'ancienne galerie d'anthropologie dès 1885. Gaudry poursuit :
- « L'âge de la pierre polie occupe le milieu de l'extrémité de la galerie²⁹. »
- 31 À côté d'animaux contemporains, on peut y voir des haches en pierre polie et des vestiges des cités lacustres néolithiques³⁰. Pour le Quaternaire, tout en suivant un fil conducteur chronologique, l'exposition est surtout axée sur la relation homme/animal sur le territoire métropolitain. Afin de rendre compréhensibles ces notions, des tableaux chronologiques présentant les animaux fossiles du Pléistocène et de l'Holocène sont intégrés à la présentation.

Le musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET) et l'Archéologie de l'ailleurs

- 32 Initié par Hamy à la fin du xix^e siècle, le MET présente une Ethnographie au sens large qui reconstitue l'histoire culturelle de l'Homme. Pour Hamy, l'Ethnographie consiste en « l'étude de toutes les manifestations matérielles de l'activité humaine³¹ » passée et

présente, et il considère que chaque aspect de la vie quotidienne passée ou présente peut être illustré par des productions matérielles. Ceci suppose que l'activité humaine est identique chez tous les hommes, indépendamment des lieux géographiques et des époques, puisque pour satisfaire leurs besoins, les hommes fabriquent les mêmes types d'objets. Il écrit :

« L'ethnographie répond, tantôt en mettant en évidence d'une manière irrésistible la doctrine du progrès continu des sociétés, qu'attestent les âges de pierre, du cuivre, etc., dont elle retrouve presque partout la trace, tantôt en démontrant par la similitude des usages et du genre de vie, les relations premières de peuples séparés [...] par des intervalles énormes dans l'espace et dans le temps³². »

- 33 Chaque salle est dédiée à un continent et à ses groupes humains respectifs. Selon Nélia Dias, les vitrines donnent un aperçu des différents aspects de la vie humaine : agriculture, pêche... et les objets sont des témoignages des activités humaines³³. *Le magasin pittoresque* mentionne :

« C'est un des côtés les plus originaux du nouveau musée... que la reconstitution du personnage, au milieu des objets plus ou moins caractéristiques qui sont le produit de ses mains. Il s'agit de comprendre leur production matérielle respective à la lumière des caractéristiques physiques du groupe humain³⁴. »

- 34 Dans les vitrines, les artefacts sont séparés selon qu'ils proviennent d'ethnies actuelles ou passées et dans ce dernier cas, les artefacts sont exposés par gisement sans souci chronologique. Dans le rapport de Watteville, il est indiqué que les objets relatifs à l'Ethnographie seraient centralisés dans le nouveau musée, tout comme les objets archéologiques. Les collections d'anthropologie et d'histoire naturelle rapportées par les missions en seraient écartées :

« Comme par le passé, elles seraient placées au Muséum d'Histoire naturelle³⁵. »

- 35 C'est ce qui explique le grand nombre de collections préhistoriques au MET. Pour Watteville, le musée ethnographique est un musée d'histoire. L'Homme y est étudié comme créateur³⁶. En 1919, Verneau note :

« Ce ne sont pas les seuls ethnographes qui y trouvent de précieux documents. [...] Parfois, cette histoire nous reporte fort loin dans le passé, à des époques sur lesquelles on ne possède ni données écrites, ni traditions ; tel est le cas, notamment pour l'Afrique, dont on pourra suivre l'évolution lorsque l'emplacement aura permis de classer les abondantes collections archéologiques recueillies dans le continent noir³⁷. »

- 36 À cet égard, il précise que :

« Les innombrables séries d'objets préhistoriques en pierre arrivés de tous les points de l'Afrique, la collection ethnographique du musée de l'Armée venue des Invalides, etc., etc., attendent de la place et des vitrines³⁸. »

- 37 Dans le compte rendu de la visite organisée à l'occasion du XII^e congrès d'anthropologie et d'Archéologie préhistoriques en 1900, il est indiqué à propos des collections :

« Nous signalerons notamment ces Bochimans qui, il y a 20 ans, se servaient encore de pointes de flèche en silex (collection Holub), la belle série néolithique récoltée par Fernand Foureau dans le Sahara³⁹. »

- 38 Dans ces vitrines sont également exposés à titre de comparaison, les objets fabriqués encore à la fin du xix^e siècle par les Sakaies du Perak en Malaisie (collection John Errington de la Croix) et à Padang sur l'île de Sumatra (Mission Deiben). Au regard de l'inventaire, côté culture matérielle, l'archéologie extra-européenne occupe une place

prépondérante, même si quelques séries préhistoriques y sont exposées. Cela ne concerne uniquement le continent américain.

- 39 À la fin du XIX^e siècle, les missionnaires récoltent des artefacts en fonction des opportunités et des circonstances du moment. Le plus souvent, ils les ramassent sur le sol et négligent le contexte stratigraphique. C'est la raison pour laquelle ils sont davantage connus pour les collections qu'ils ramènent que pour leurs travaux scientifiques. Le plus souvent, ce sont les professeurs du Muséum qui publient les résultats, comme c'est le cas pour la mission Foureau-Lamy. Ces derniers se chargent également de l'exposition des artefacts dans les galeries publiques en fonction de leur nature, de leur âge et de leur origine. La scission chronologique entre les périodes préhistoriques et historiques semble départager la culture matérielle présentée au MET et dans la galerie d'anthropologie, tandis que la galerie de paléontologie se cantonne presque exclusivement aux artefacts métropolitains. Il n'en demeure pas moins que les relations de travail nouées entre le missionnaire et le professeur du Muséum ont des répercussions sur le lieu d'accueil de la collection.
- 40 En 1928, à l'occasion de la réorganisation et du rattachement du MET au MNHN, Breuil dresse une liste des pièces préhistoriques exposées qu'il qualifie de médiocre⁴⁰. Cette époque coïncide en effet avec l'acquisition de nombreuses collections issues pour certaines de fouilles en contexte stratigraphique et les séries collectées en surface perdent de leur intérêt. Tout comme la plupart des collections mentionnées ci-dessus, les séries ramenées par la mission Foureau-Lamy sont reléguées en réserve.

BIBLIOGRAPHIE

DÉCHELETTE Joseph, « Visite aux galeries de Paléontologie et d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle », Procès-verbaux sommaires du XII^e congrès international d'anthropologie et d'Archéologie préhistoriques Paris 1900, Exposition universelle internationale de 1900, Imprimerie nationale, p. 22.

DÉCHELETTE Joseph, « Visite au musée d'Ethnographie du Trocadéro et aux collections préhistoriques exposées dans la Section des monuments mégalithiques. Procès-verbaux sommaires du XII^e congrès international d'anthropologie et d'Archéologie préhistoriques Paris 1900, Exposition universelle internationale de 1900, Imprimerie nationale, p. 2.

DESORTES François, « Le musée d'Ethnographie au Trocadéro », *Le Magasin pittoresque*, 50, p. 385-386.

DIAS Nelia, « Séries de crânes et armée de squelettes : les collections anthropologiques en France durant la seconde moitié du XIX^e siècle », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1989, n. s., 1, 3-4, p. 203-230.

DIAS Nelia, *Le musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Paris, Éd. du CNRS, 1991.

FOUREAU Fernand, *Documents scientifiques de la mission saharienne : mission Foureau-Lamy. T. I. Observations astronomiques. Météorologie. Orographie. Hydrographie. Topographie. Botanique*, Paris, Masson et Cie, 1905, 551 p.

FOUREAU Fernand, *Documents scientifiques de la mission saharienne : mission Foureau-Lamy. T. II. Géologie. Pétrographie et paléontologie. Esquisse ethnographique. Notes sur la faune préhistorique. Aperçu commercial. Conclusions économiques. Glossaire. Index. Tables. Plan*, Paris, Masson et Cie, 1905, 1210 p.

FOUREAU Fernand, « Conférence de Monsieur Foureau, chef de la mission saharienne », *Bulletin de la société de géographie de Dunkerque*, 1901, 13, p. 1-48.

FOUREAU Fernand, « D'Alger au Congo par le Tchad », Paris, Masson et Cie, 1902.

GAUDRY Albert, « Le nouveau musée de Paléontologie », *Revue des Deux Mondes*, 1898, 149, 4, p. 799-824.

Guide du visiteur au Muséum d'histoire naturelle, Éd. Masson, 1922.

HAMY Ernest-Théodore, *Les origines du musée d'Ethnographie. Histoire et documents*, Paris, Ernest Leroux, 1890.

HAMY Ernest-Théodore, « Considérations générales sur les collections archéologiques recueillies par M. F. Foureau dans le Sahara », dans Foureau Fernand, *Documents scientifiques de la mission saharienne : mission Foureau-Lamy. T. II. Géologie. Pétrographie et paléontologie. Esquisse ethnographique. Notes sur la faune préhistorique. Aperçu commercial. Conclusions économiques. Glossaire. Index. Tables. Plan*, Paris, Masson et Cie, 1905, p. 1097-1105.

Ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, Arrêté du 3 novembre 1877.

Muséum d'Histoire naturelle, *Instructions générales pour les voyageurs et les employés dans les colonies sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'Histoire naturelle*, 5^e éd., Paris, Éd. L. Martinet, 1860.

PAILLET Patrick, *L'art des objets de la Préhistoire : Laugerie-Basse et la collection du marquis de Vibraye au MNHN*, Paris, Éd. Errance, 2014.

QUATREFAGES Armand de, « L'anthropologie » dans Muséum d'Histoire naturelle, *Les instructions générales pour les voyageurs, les employés dans les colonies sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'Histoire naturelle*, Paris, Éd. Ch. Delagrave, 1860, p. 13.

QUATREFAGES Armand de, *Rapport sur l'anthropologie*, Paris, Imprimerie scientifique, 1867.

REIBELL Émile, *L'épopée saharienne. Carnet de route de la mission saharienne Foureau-Lamy (1898-1900)*, Paris, Librairie Plon, 1931.

SIMANJUNTAK Harry Truman, *Étude de la collection du Dr Prunières. Contribution à l'étude de la préhistoire et de la protohistoire de la Lozère et des Grands Causses*, La Canourgue, Éd. Centre de recherche et de la documentation préhistorique de la Lozère, 1998.

THÉVENIN Armand, « La nouvelle Galerie de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle », *Bulletin de la société d'histoire naturelle d'Autun*, 1899, t. 12, p. 51-71.

VERNEAU René, « La galerie d'anthropologie », *L'Anthropologie*, 1898, t. 9, p. 327-336.

VERNEAU René, « Installation de la collection Prunières au Muséum », *L'anthropologie*, 1904, t. 15, p. 478-479.

VERNEAU René, « Les industries de l'âge de pierre saharien, d'après les collections de M. F. Fourneau », dans Foureau Fernand, *Documents scientifiques de la mission saharienne : mission Foureau-Lamy. T. II. Géologie. Pétrographie et paléontologie. Esquisse ethnographique. Notes sur la faune préhistorique. Aperçu commercial. Conclusions économiques. Glossaire. Index. Tables. Plan*, Paris, Masson et Cie, 1905, p. 1106-1131.

VERNEAU René, « Le musée d'Ethnographie du Trocadéro », *L'anthropologie*, 1918-1919, t. 29, p. 547-560.

WATTEVILLE Oscar de, *Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur le Muséum ethnographique des missions scientifiques*, Paris, Éd. Imprimerie nationale, 1877.

NOTES

1. Muséum d'histoire naturelle, *Instructions générales pour les voyageurs, les employés dans les colonies sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'Histoire naturelle*.
2. A. de Quatrefages, *l'anthropologie*, p. 15.
3. E. Reibell, *L'épopée saharienne, carnet de route de la mission saharienne Foureau-Lamy (1898-1900)*, p. XII.
4. F. Foureau, « Conférence de Monsieur Foureau, chef de la mission saharienne », p. 12.
5. F. Foureau, « Documents scientifiques de la mission saharienne (mission Foureau-Lamy) », t. II, p. 1064.
6. E.T. Hamy, « Considérations générales sur les collections archéologiques recueillies par M. F. Foureau dans le Sahara », p. 1064. R. Verneau, « Les industries de l'âge de pierre saharien, d'après les collections de M. F. Fourneau », p. 1106.
7. O. de Watteville, *Rapport adressé à M. le ministre de l'Instruction publique sur le Muséum ethnographique des missions scientifiques*, p. 4.
8. A. de Quatrefages, *Rapport sur l'anthropologie*, p. 4 et 67.
9. H. T. Simanjuntak, *Étude de la collection du Dr Prunières. Contribution à l'étude de la préhistoire et de la protohistoire de la Lozère et des Grands Causses*.
10. R. Verneau, « Installation de la collection Prunières au Muséum », p. 478.
11. P. Paillet, *L'art des objets de la Préhistoire : Laugerie-Basse et la collection du marquis de Vibraye au MNHN*.
12. R. Verneau, « La galerie d'anthropologie », p. 329.
13. A. de Quatrefages, *Rapport sur l'anthropologie*, p. 67.
14. R. Verneau, « La galerie d'anthropologie », p. 330.
15. J. Déchelette, « Visite aux galeries de Paléontologie et d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle », p. 28.
16. R. Verneau, « La galerie d'anthropologie », p. 332-334.
17. AN, ministère de l'Instruction publique, service des missions, missions scientifiques et littéraires, F/17/3150, « Abbé Faurie, supérieur de la congrégation des missions étrangères ».
18. AN, ministère de l'Instruction publique, service des missions, missions scientifiques et littéraires, F/17/17266, et AN, ministère de l'Instruction publique, service des

missions, missions scientifiques et littéraires, F/17/2936/B, « baron Joseph Berthelot de Baye, archéologue ».

19. AN, ministère de l'Instruction publique, service des missions, missions scientifiques et littéraires, F/17/3004, « LC Roux, officier du corps de santé de la Marine ».

20. J. Déchellette, « Visite aux galeries de Paléontologie et d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle », p. 22.

21. R. Verneau « Le musée d'Ethnographie du Trocadéro », p. 551.

22. R. Verneau, « La galerie d'anthropologie », p. 332.

23. A. Thévenin « La nouvelle galerie de Paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle » p. 6.

24. A. Gaudry, « Le nouveau musée de Paléontologie », p. 809.

25. *Idem.*

26. *Idem*, p. 823.

27. Archives MAN, Fonds de correspondance ancienne, série 20190071.

28. *Idem.*

29. A. Gaudry, *Le nouveau musée de Paléontologie*, p. 40.

30. *Idem*

31. E.T. Hamy, « Rapport sur le musée d'Ethnographie présenté à M. le ministre de l'Instruction publique au nom de la commission spéciale », p. 306.

32. *Idem*, p. 307.

33. N. Dias, *Le musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878-1908). anthropologie et muséologie en France*, p. 200.

34. F. Desportes, « Le musée d'Ethnographie au Trocadéro », *Le magasin pittoresque*, p. 386.

35. O. de Watteville, *Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur le Museum ethnographique des missions scientifiques*, p. 283.

36. *Idem*, p. 282.

37. R. Verneau, « Le musée d'Ethnographie du Trocadéro », p. 557.

38. *Ibid.*, p. 551.

39. J. Déchelette, « Visite du musée d'Ethnographie du Trocadéro », p. 23.

40. Archive BCM MH, correspondance Breuil. Breuil collabore à la gestion des collections, 2AM1K18a.

RÉSUMÉS

Lors de l'inauguration des galeries d'anthropologie et de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) en 1898, et du musée d'ethnographie du Trocadéro en 1878, des séries préhistoriques récoltées par des missionnés de formation polyvalente, et publiées par des professeurs du Muséum sont présentées au public. Selon leur nature, origine et âge, les artefacts

intègrent un des lieux d'exposition du Muséum ou le musée d'ethnographie du Trocadéro. Toutefois, la nature des liens créés entre le missionné et le professeur du Muséum détermine également en partie le lieu de dévolution de la collection.

AUTEUR

JACQUELINE LÉOPOLD

Maître de conférences en archéologie au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN),
département « Homme et environnement » (H & E) UMR 7194